

étude, d'après nature

compagnie une bonne masse solaire
avec

Pauline Haudepin

Ambre Lacroix

conception

Ambre Lacroix

Kaspar Tainturier-Fink

musique, scénographie

Kaspar Tainturier-Fink

son Julie Blanc

régie générale, plateau

Vincent Noël

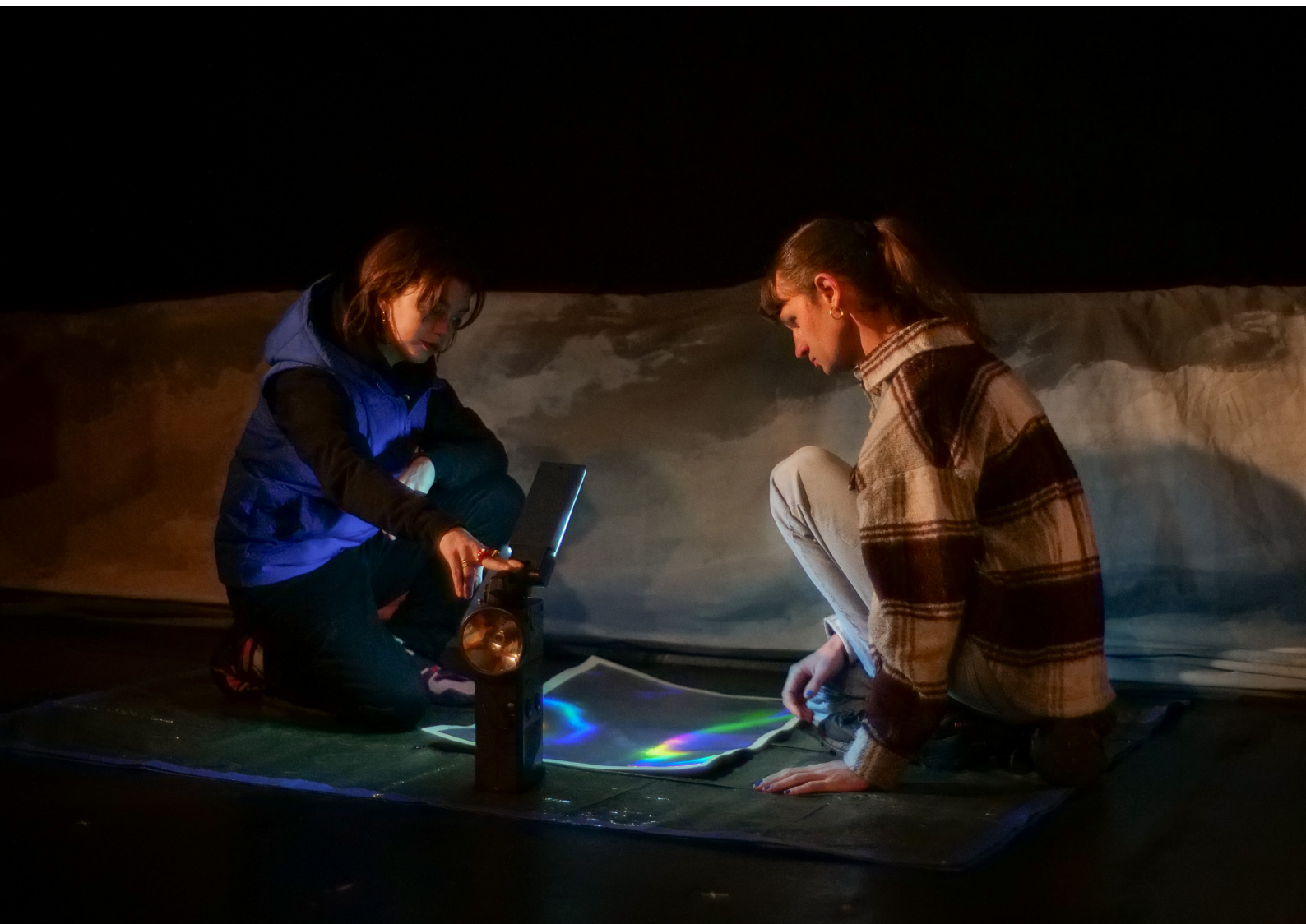
lumière Adèle Draussin-Vignal

durée 60 minutes



Deux actrices mènent l'enquête sur les paysages qui les entourent. Avec quelques outils : des micros, quelques instruments de musique, et leurs mots ; elles inventorient et scrutent, observent et racontent. Multipliant les dispositifs et les inventions, elles se font les passeuses des paysages qu'elles ont traversés, réels ou imaginaires. Le réel et les fictions se superposent dans les sons et les mots, ouvrant de nouvelles lectures de ce qui nous entoure — et de ce que nous sommes. Car en portant l'oreille et le regard sur l'extérieur, c'est aussi elles-mêmes qu'elles interrogent. Leurs corps se découvrent peu à peu comme des paysages, mélanges de strates et d'histoires, entrelacs de passé et de futur. En nous entraînant ailleurs, est-ce que les performeuses ne nous amènent pas au plus proche d'ici, et de maintenant ?

Entre théâtre, performance sonore et journal de bord d'un monde en mutation, *étude, d'après nature* est une invitation à saisir l'instant présent.



Note d'intention

Tandis que je restais immobile à tel ou tel endroit, comme envoûté, et portais sur le pays un long regard silencieux et attentif, il se produisait ceci de singulier, que toute cette belle réalité extérieure me regardait à son tour.

Robert Walser

Le cyborg ne reconnaîtrait pas le jardin d'Eden, il n'est pas fait de boue et il ne peut rêver de retourner à la poussière. [...] Les cyborgs ne sont pas respectueux : ils n'ont pas de souvenir du cosmos.

Donna J. Haraway

Il y a 7 ans, nous avons commencé à travailler ensemble en créant « *plus-personne-ne-danse-en-cercle-ici* », une performance où nous invitons le public à nous retrouver en extérieur 1h avant le lever du jour. Depuis, nous continuons à fabriquer des formes ensemble, à deux et plus, dans les forêts, les jardins, et parfois sur scène.

Aujourd'hui, notre travail porte essentiellement sur les paysages et les histoires qui les traversent. Nous travaillons avec des relevés, des enregistrements, avec des conversations d'apparence anodine ou des petites fictions nées du terrain ; avec cette connaissance sensible et située qui se tisse dans le voisinage des choses.

Étude, d'après nature est née de ces parcours, de ces mots échangés autour de ce que nous voyons et ressentons ; une parole simple, descriptive, juste à la hauteur des choses. C'est une promenade étrange, faite d'images et de sensations qu'on essaie

de faire tenir coûte que coûte ensemble. Une traversée de paysages qui se modifient peu à peu, habités d'histoires, de spectres, d'images rémanentes.

Écrit pour et avec Pauline Haudepin et Ambre Lacroix, *étude, d'après nature* est aussi le récit d'une complicité. Tout à la fois témoins et passeuses, elles naviguent dans leur correspondance et leur mémoire. Comment se tenir, à deux, à la tombée de la nuit ou au lever du jour ; comment rejouer et déjouer les histoires qui nous construisent ? Au carrefour entre récit et description, elles cherchent aussi à leur relation une autre formulation, un autre paysage.

Étude, d'après nature a pour toile de fond une fiction moderne : celle de la nature comme espace extérieur, comme paysage à contempler plutôt qu'à habiter. Au moment où la pensée et la sensibilité occidentale se forment, la peinture européenne invente le paysage — le tableau comme une fenêtre sur un espace distant, sauvage et pur. C'est cette toile qui se détisse aujourd'hui, de crise des écosystèmes en transformations de la pensée ; et il apparaît que si le monde n'est qu'une image, nous sommes pris dedans. Dès lors, avec quels mots reprendre le fil de cette histoire ? Pour retisser ce rapport au monde, quelles paroles et quels gestes ?

En peinture à l'huile, une fois la toile sèche, on peut y apporter une dernière touche : le glacis. Couche transparente ou très légèrement teintée, le glacis réhausse la couleur, lui donne de la profondeur et de la présence. Alors même que l'image s'éloigne, recouverte d'un voile transparent, elle nous paraît plus proche. C'est ainsi que nous aimerions que nos histoires et nos descriptions fonctionnent : une opération à la surface des choses, qui en révèle la profondeur.



Extrait 1

Pauline. - Souvent ça commence par une catastrophe. Quelquefois, une glaciation exterme la vie sur Terre. Ou une épidémie mystérieuse décime l'humanité. Ou une guerre nucléaire ratiboise l'humanité. Ou une guerre tout court. Ou un projet de géo-ingénierie foireux ruine les possibilités de vie sur Terre. Et des fois, la Terre est juste tellement polluée qu'elle n'est plus habitable. Ou plus rarement : l'extinction est délibérée et l'humanité se met d'accord sur un suicide collectif.

Ambre. - Souvent, la catastrophe est grise ou noire. Des fois la catastrophe est verte. Des fois la catastrophe est rouge. Des fois la catastrophe est bleue. Des fois elle est violette, ou mauve, ou argentée avec des reflets mauves, plus rarement elle est blanche. Mais en tout cas souvent la catastrophe est très belle à regarder, et on frissonne un peu de plaisir en la voyant se dérouler.

Pauline. - La catastrophe coûte des millions de dollars à reproduire à l'écran.

Ambre. - Et parfois quand il y a moins de budget la catastrophe se traduit simplement par la disparition pure et simple de tous les autres humains à part les deux protagonistes.

Pauline. - Après la catastrophe, il ne reste que des ruines des villes, et généralement, c'est les ruines de New York.

Extrait 2

Pauline. - Ça s'accélère.

Ambre. - Il est 5h35, maintenant.

Pauline. - On est remontées de la rivière, et on a marché vers le haut du pré. On s'est arrêtées là où on était, tout à l'heure — mais tout a changé. Maintenant l'herbe est comme bleue.

Ambre. - Je me sens enveloppée dans le gris, un gris léger, un liquide ou un gaz qui baigne le pré.

Pauline. - Les choses se réveillent, elles aussi.

Ambre. - Des détails apparaissent.

Pauline. - Les troncs des arbres, les feuilles découpées sur le ciel. Les tiges des fleurs.

Ambre. - Les tiges épaisses des pissenlits avec leurs lourdes fleurs jaunes, regroupées.

Pauline. - La station d'anémones, un peu plus haut, sous les arbres.

Ambre. - Les tiges robustes de la berce, un peu à la lisière. On les voit de loin, elles commencent à émerger de la masse de leurs feuilles, regroupées en touffe, au sol.

Pauline. - La haute tige des achillées, avec les grappes de fleurs au-dessus, qui ne sont pas encore sorties.

Ambre. - Les choses se distinguent les unes des autres.

Pauline. - A quel moment est-ce que le jour commence ?

Ambre. - Qu'est-ce qui prolifère ? Qu'est-ce qui étouffe ?

Pauline. - Et quand est-ce que la nuit disparaît ?

Ambre. - Qu'est-ce que je retiens ?



une bonne masse solaire

Nous collectons auprès de personnes, de lieux et de paysages des faits et des histoires de faits. Notre travail, principalement, consiste à transformer ces faits en histoires, ou à trouver les histoires dans les faits, puis à les raconter. Cherchant à restituer ce qui, ici, s'adapte et résiste, compose avec un monde en mutation.

Ici, nous travaillons à partir du temps, des promesses et du salut ; de la rythmique et de la géologie, de l'âge, des cairns et des lignes, de la SF, des jeux de hasard et des fleurs.

Après leur rencontre et leurs premières créations communes au sein de leur formation et de nombreuses collaborations extérieures, les artistes d'une bonne masse solaire créent la compagnie au printemps 2018 pour inscrire leurs désirs de création dans la pérennité et l'autonomie. Cette structure se construit comme un lieu de recherches communes et un outil de production, au sein duquel peuvent émerger des formes et des objets croisant les pratiques. une bonne masse solaire s'est formée à Besançon (25), paysage commun de plusieurs de ses membres, faisant de la région Bourgogne-

Franche-Comté, et plus spécifiquement du Doubs et du Jura, un territoire essentiel de création, de développement et de collaborations.

En 2018, Ambre Lacroix et Kaspar Tainturier-Fink crée « *plus-personne-ne-danse-en-cercle-ici* », performance marchée, puis, en 2019, *Full Circle*. une bonne masse solaire publie la même année *Glissades, Horizons et Carapaces*, livre co-écrit par Ambre Lacroix, Juliette Lamas et Yusha LY et accompagné de performances. En 2020, Ambre Lacroix et Kaspar Tainturier-Fink entame un cycle de recherche intitulé *recommencer & parcourir & tresser & tendre & recueillir & disposer & tendre & animer & recommencer*, qui croise performance, théâtre et arts plastiques dans une série d'objets en constante évolution. Ils participent au festival *Entre cour et jardins* en septembre 2020, dans le Jura, avec une série de performances et la réalisation du design graphique du festival. Ils créent en 2023 *spectacle court, conte*, destiné à tourner dans des lieux non-théâtraux dans le Jura, puis *figures en formations*, spectacle participatif et atelier autour d'un tarot de Marseille recomposé. En 2024, ils créeront *étude, d'après nature*, spectacle entre théâtre et performance sonore.





l'équipe artistique

Ambre Lacroix fait des performances et des objets. Après des études de physique, elle intègre les Beaux-Arts de Besançon (ISBA). Elle crée avec Kaspar Tainturier-Fink la performance « *plus-personne-ne-danse-en-cercle-ici* », puis *Full Circle*, et poursuit sa recherche entre performance, théâtre, écriture, micro-édition et production plastique. En 2020, elle crée la maison d'édition Hyphe avec Yusha LY.

Kaspar Tainturier-Fink crée des spectacles entre théâtre, performance et musique. Après des études de philosophie politique, il intègre le TNS (Strasbourg). Il crée en avril 2018 la compagnie une bonne masse solaire et la performance « *plus-personne-ne-danse-en-cercle-ici* » avec Ambre Lacroix puis, en 2019, *Full Circle*. Il travaille également comme musicien pour les compagnies Animal Architecte et Fléchir le Vide.

Pauline Haudepin, née à Paris en 1991, est autrice, metteuse en scène et comédienne. Après un master en Lettres Arts et Pensées contemporaines à Paris, elle se forme au jeu à l'École du Théâtre National de Strasbourg. En tant qu'actrice elle travaille ensuite avec Mathilde Delahaye, Maëlle Dequiedt, Blandine Savetier, Julien Gosselin... Elle est l'autrice de plusieurs pièces, dont elle signe elle-même la mise en scène : *Les Terrains vagues*, *Roman-Photo*, et *Chère Chambre*. Pauline Haudepin est artiste associée au Théâtre National de Strasbourg de 2019 à 2022, et artiste en résidence au Théâtre de la Cité Internationale à Paris depuis 2021.

générique

compagnie une bonne masse solaire
avec

Pauline Haudepin

Ambre Lacroix

conception

Ambre Lacroix

Kaspar Tainturier-Fink

musique, scénographie

Kaspar Tainturier-Fink

son Julie Blanc

régie générale, plateau Vincent Noël

lumière Adèle Draussin-Vignal

administration de production Julie Blanc

durée 60 minutes

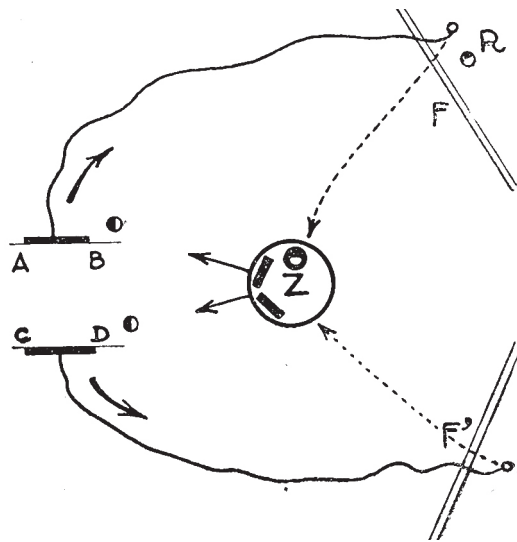
production une bonne masse solaire

coproduction les deux scènes, scène nationale de
Besançon

avec le soutien de la Fonderie, le Théâtre de l'Aqua-
rium, la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, la Ville
de Besançon

Création en janvier 2024, aux 2 Scènes, Scène
Nationale de Besançon





site web unebonnemassesolaire.fr
insta @unebonnemassesolaire
mail contact@unebonnemassesolaire.fr